

Wie bereits angedeutet, stand Jacques stets auf bestem Fuße mit der Presse und er verfehlte, trotz seiner beschränkten Zeit, niemals, einem freundlichen Kritiker persönlich zu danken, oftmals in humoristisch-übertriebener Form. So schreibt er:

„... Vous êtes le meilleur des amis et le meilleur des hommes, un musicien avantageux... Je voudrais vous serrer la main et vous dire de vive voix, combien je vous suis reconnaissant de votre article de ce matin... Où puis je vous voir?...“

Und an einen anderen Kritiker:

„... Merci de votre adorable article d'hier... de m'avoir été si agréable... non non non, je ne saurais l'oublier... ah oui que votre article est adorable... J'irai vous embrasser un de ces matins... tant pis pour vous — — tu l'as voulu, Georges Dandin...“

Auch mit Eduard Hanslick, dem berühmten Wiener Musikschriftsteller und Kritiker, war Jacques befreundet. Am 6. Februar 1865 schreibt er an ihn in seinem etwas unbeholfenen Deutsch:

„Lieber Doctor,

wie soll ich Ihnen danken? Es ist eine Freude und gewiß eine große Ehre, von einem Mann wie Sie critisiert zu werden. Nochmals meinen wärmsten und innigsten Dank. — — Wann werde ich Sie sehen können? Wäre es Ihnen nicht möglich, im Vorbeigehen des Lamms<sup>1)</sup> mal anzuklopfen? Auf jeden Fall werde ich Sie Montag aufsuchen. Toujours et toujours bien à vous...“

Stets war Jacques darum bemüht, den Kritikern gute Plätze bei den Premieren zu reservieren, damit die Beurteilung des Stückes nicht durch schlechte Laune beeinflußt werde. Eine diesbezügliche Anweisung Offenbachs aus dem Herbst 1873 (als er die Direktion der Gaité innehatte) lautet folgendermaßen:

„... Il faut faire un vrai service de la Presse pour la reprise de Jeanne<sup>2)</sup> comme à une première. Veillez surtout à ce que Mr. Leguve (Lacombe) n'ait plus la plus mauvaise place de la salle. J'ai demandé à Tréfeu<sup>3)</sup> une révision de la feuille à ce point de vue-là... Encore une fois il y a deux ou trois critiques par loge mal placés, et je tiens à ce qu'ils n'aient plus à se plaindre...“

Und wie geschickt ist folgende Bitte um Aufnahme einer Reklamenotiz vom 25. August 1860:

„Monsieur le Directeur!

La recouverture de mon théâtre a lieu lundi 3. septembre prochain, et je vous serais fort obligé de vouloir bien insérer la petite réclame ci-jointe dans un de vos prochains numéros. Il est bien entendu, monsieur, que l'avis qui porte l'affiche, relativement aux autres de faveur, ne regarde nullement celles accordées à votre aimable journal...“

In dieser verständnisvollen Einschätzung und Behandlung der Presse zeigte Jacques sich als echter Pariser, wie auch allgemein die Formen seines Lebens und Wirkens als rein französisch bezeichnet werden müssen. So kann es uns

<sup>1)</sup> Jacques wohnte in Wien, um seine eigenen Worte zu gebrauchen, «toujours Hotel du goldnem Lamm».

<sup>2)</sup> «Jeanne d'Arc» von Jules Barbier — Gounod.

<sup>3)</sup> Jacques' treuer Freund und Mitarbeiter, Administrateur der Gaité.